

Transition lycée-université : difficultés des étudiants de première année de la Faculté des Sciences Semlalia

*A. ALAGUI, K. EI HARIRI, W. BOUAB, L. RAFOUK, A. RAZOUKI
Centre d'Études, d'Évaluation et de Recherches Pédagogiques (CEERP)
Université Cadi Ayyad- 40000 Marrakech (Maroc)*

Résumé

La transition lycée-université marque pour les nouveaux étudiants un passage critique qui peut les mettre dans une situation d'échec ou d'abandon précoce des études supérieures. Les taux d'abandon et d'échec sont élevés en première année, tout particulièrement dans les établissements à accès libre qui accueillent le plus grand nombre de nouveaux bacheliers. Au niveau de la Faculté des Sciences Semlalia (FSSM), le taux d'abandon se situe aux alentours de 30%. Dans le présent travail, nous présentons les résultats d'une enquête, réalisée auprès des étudiants de première année de la FSSM au début de l'année académique 2015-2016. Les résultats de cette enquête ont permis de mettre en évidence quelques causes possibles du phénomène d'échec et d'abandon.

Mots clés : Transition lycée-université, décrochage, échec, intégration.

ملخص

يشكل الانتقال من التعليم الثانوي إلى التعليم العالي ممرا حرجا بالنسبة للطلبة الجدد يمكن أن يجعلهم في وضعية فشل دراسي أو انقطاع مبكر عن الدراسة الجامعية. وتبين الإحصائيات أن نسب الانقطاع والرسوب عالية في السنة الأولى، خصوصا في المؤسسات ذات الاستقطاب المفتوح التي تستقبل غالبية حاملي البكالوريا الجدد. في كلية العلوم السملالية مثلا، تبلغ نسبة الطلبة المنقطعين عن الدراسة قرابة 30%. تقدم في هذه المقالة نتائج بحث أجريناه مع طلبة السنة الأولى لكلية العلوم السملالية بمراكش في بداية السنة الجامعية 2015-2016. تمكن نتائج هذا البحث من إبراز بعض أسباب ظاهرة الفشل في الدراسة والانقطاع عنها. كلمات مفاتيح: انتقال ثانوي-جامعة، انقطاع، فشل، اندماج.

Introduction

La première année universitaire joue un rôle déterminant dans la poursuite des études supérieures (Coulon ; 2005). Or, c'est durant cette même année que les taux d'échec et d'abandon sont les plus importants. Ce constat suscite de plus en plus d'inquiétudes dans la communauté universitaire et chez les responsables du système éducatif. Ce phénomène est particulièrement accru au niveau des établissements à accès ouvert qui accueillent la plus grande partie des nouveaux bacheliers et dont les statistiques sont les plus alarmantes. Selon les chiffres publiés par le ministère de l'éducation nationale, de la formation professionnelle, de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, ce sont 684.718 étudiants qui se sont inscrits dans les établissements universitaires à accès ouvert et 96.783 dans les établissements à accès régulé, au titre de la rentrée universitaire 2016-2017, ce qui représente près de 87% de l'effectif total des étudiants qui ont accédé aux études supérieures (Rapport de l'Instance Nationale d'Evaluation du CSEFRS, 2018).

Au niveau de la FSSM, on dénombre plus de 5000 étudiants inscrits en première année dans les filières Sciences de la Vie, de la Terre et de l'Univers (SVTU), Sciences de la Matière Physique Chimie (SMPC) et Sciences Mathématiques Informatique Appliquée (SMIA) lors

de la rentrée universitaire 2016-2017. Les taux d'abandon et de validation des premiers semestres S1 et S2, portant sur trois années successives, sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Données statistiques portant sur les taux d'abandon et de validation des semestres S1 et S2 à la FSSM dans les filières SVTU, SMPC et SMIA

	Année universitaire	% Global de validation de S1	% Global de validation de S2	% de validation S1-nouveaux inscrits	% de validation de S2-nouveaux inscrits	Décrochage chez les nouveaux inscrits
SVTU	2014-2015	21,8	15,7	6,5	7,33	31,42
	2015-2016	23,3	32,4	11,3	21,3	51,24
	2016-2017	24,2	30,2	12,3	19,5	42,36

	Année universitaire	% Global de validation de S1	% Global de validation de S2	% de validation S1-nouveaux inscrits	% de validation de S2-nouveaux inscrits	Décrochage chez les nouveaux inscrits
SMPC	2014-2015	37,8	27,2	20	17,2	31,74
	2015-2016	29,7	30,5	22,3	26,6	45,52
	2016-2017	33,2	29,6	25,3	21,8	37,12

	Année universitaire	% Global de validation de S1	% Global de validation de S2	% de validation S1-nouveaux inscrits	% de validation de S2-nouveaux inscrits	Décrochage chez les nouveaux inscrits
SMIA	2014-2015	30	30,1	21,1	24,4	21,43
	2015-2016	41,4	34,3	29,2	21,5	25,71
	2016-2017	36,5	35,4	29,5	27,6	22,89

Il ressort de l'analyse des données pour les trois filières, qu'en moyenne, près d'un tiers des primo entrants à la FSSM abandonne ses études et moins de 20% valide le semestre S1 dans sa totalité. La moyenne des 3 années montre aussi que le taux de réussite des primo-inscrits à la FSSM dans la filière SVT avoisine les 10 % et le taux d'abandon est de l'ordre de 40%.

Le décrochage ne touche pas toutes les filières dans les mêmes proportions, il est plus bas (aux alentours de 23%) pour la filière SMIA comparativement aux autres filières sachant que l'accès à cette filière est conditionné par une sélection pour les étudiants titulaires d'un baccalauréat autre que Sciences Mathématiques.

Ce constat préoccupant, suscite réflexion et nous interpelle par son ampleur. L'abandon précoce des étudiants au premier stade de la formation universitaire est inquiétant et ses conséquences peuvent se révéler désastreuses sur l'étudiant, sa famille et la société. Il soulève aussi plusieurs interrogations quant à la qualité de la formation dispensée et sa production ainsi que sur les diverses actions qui doivent être mises en place pour faciliter l'intégration des néo bacheliers dans le système universitaire et leur accompagnement dans la réussite de leurs parcours scolaires.

L'éducation et la formation représentent un enjeu économique majeur pour nos sociétés actuelles dont les dépenses dans ce domaine sont importantes. Le décrochage scolaire constitue de ce fait un problème socio-économique (Romainville, M., 2000) et s'accompagne aussi d'effets négatifs sur le plan psychologique (Schmitz & Frenay, 2013).

Plusieurs réformes du système éducatif ont été mises en place au Maroc, dont la plus récente est celle de 2003 qui a instauré le système LMD avec l'introduction de nombreuses mesures pour faciliter l'intégration des étudiants dans le milieu universitaire, notamment l'introduction des cursus de formation plus flexibles, l'instauration de passerelles et de possibilités de réorientation et l'introduction de modules transversaux comme l'enseignement de la langue, l'informatique et plus tard l'entrepreneuriat. En outre, dans l'objectif de favoriser la réussite et l'intégration des nouveaux étudiants dans le système universitaire, des mesures d'accompagnement comme le tutorat ont été adoptées, notamment dans le programme d'urgence lancé par le Ministère pour la période 2009-2012.

En dépit de tous les efforts qui ont été mis en place pour tenter de remédier au problème d'échec, les résultats scolaires des étudiants au niveau de la première année de Licence demeurent inquiétants et le taux d'abandon reste élevé. Ceci confirme la difficulté rencontrée par les jeunes à poursuivre les études à l'université et à réussir leurs parcours universitaires, particulièrement dans les établissements à accès ouvert. Les conséquences de l'échec ou de l'abandon des études à l'université auront des effets négatifs sur les jeunes et affaibliront leur chance d'insertion dans le milieu professionnel.

L'échec et l'abandon des études dans l'enseignement supérieur est un phénomène complexe et multifactoriel (Galand, B., 2005). Les causes sont nombreuses, certaines sont inhérentes à l'étudiant lui-même (estime de soi, motivation aux études, stratégie d'apprentissage, acquis scolaires antérieurs, difficultés linguistiques ...), et d'autres sont d'origines sociales (relations avec les parents, niveau d'éducation des parents...), institutionnelles (conditions de vie universitaire, programme pédagogique, encadrement, relations avec les professeurs, orientation,...) ou encore méthodologiques (capacité à s'adapter aux nouvelles exigences de travail universitaire).

L'université représente un nouvel environnement pour les néo bacheliers. Leur intégration dans le système universitaire est primordiale dans la poursuite des études supérieures. Certains chercheurs estiment que les difficultés rencontrées par les étudiants en première année compromettent leur chance de réussite (Beaupère et al.2007). En effet, la transition lycée-université est souvent vécue par les étudiants comme étant un passage difficile et un affrontement à de nombreuses difficultés qui peuvent les mettre en situation d'échec ou les pousser à abandonner les études prématurément (Droesbeke, Lecrenier, Tabutin & Vermandele, 2008 ; Neuville, Frenay, Noël & Wertz, 2013). Cette période charnière marque, pour les primo-entrants, une rupture entre deux systèmes d'études dont les fonctionnements sont différents tant au niveau de l'organisation des études que des exigences du travail personnel. A l'université, les nouveaux étudiants sont confrontés à de nombreux changements tels que la massification, la baisse du taux d'encadrement, le changement du mode de

fonctionnement des études, les nouvelles matières enseignées ou encore le système d'évaluation des connaissances différent (Bernier, Larose & Whipple, 2005). Parallèlement à cela, les nouveaux étudiants doivent s'adapter à un nouveau cadre vie, à la gestion de leur autonomie et, pour certains, à la nécessité de quitter leur famille. Ajoutons à cela qu'au Maroc, l'enseignement des matières scientifiques au lycée se fait en langue arabe alors qu'à l'université il est dispensé en langue française. Cette transition entre le lycée et l'université représente donc un moment critique pour les primo-entrants et une source de difficultés pouvant les mettre rapidement en situation d'échec ou d'abandon des études (Schmitz, Frenay, Neuville, Boudrenghien, Wertz, Noël & Eccles, 2010).

1. Cadre théorique et questions de recherche

L'échec et l'abandon des étudiants en première année d'université est un phénomène universel qui préoccupe de nombreuses universités dans le monde. Plusieurs travaux de recherche ont été menés sur le sujet pour tenter de comprendre ce phénomène et surtout d'identifier les causes possibles liées à l'échec et à l'abandon des études à l'université (Chenard & Doray, 2005). Une étude réalisée par des chercheurs canadiens (Sauvé, Debeurme, Martel, Wright et Hanca, 2007) a fait ressortir plusieurs causes possibles comme l'insuffisance des acquis disciplinaires, les déficiences dans les stratégies d'apprentissage, l'intégration institutionnelle, les problèmes matériels et le manque de motivation.

Nous retenons dans le cadre de cette étude, la définition du décrochage proposée par de nombreux auteurs comme étant le départ de manière prématurée de l'université sans obtenir de diplôme (Demuyneck, C., Péresse, V, 2011) et l'échec peut être défini comme une non validation des semestres d'études. Plusieurs facteurs possibles peuvent être à l'origine de ce phénomène, comme par exemples, l'orientation par défaut qui oblige les étudiants à choisir un parcours de formation ne correspondant pas à leur premier vœu, ce qui risque de leur faire perdre l'intérêt de poursuivre les études. On peut citer également le manque de préparation des étudiants pour répondre aux nouvelles exigences des études universitaires. En effet, comparativement au lycée, les étudiants sont moins suivis à l'université au niveau de leur travail personnel qui privilégie davantage leur autonomie dans la gestion de leurs études. Certains auteurs considèrent qu'une mauvaise gestion du travail universitaire est une cause d'échec en première année (Robbins et al., 2004).

D'autres recherches se sont intéressées à la motivation des étudiants comme facteur de réussite et d'engagement dans les études. Elle est définie en psychologie comme un ensemble de facteurs dynamiques qui orientent l'action d'un individu vers un but donné (Viau, R., 1998 ; Galand, B., & Bourgeois, E. 2006). Un manque de motivation pour les études supérieures peut avoir des conséquences négatives sur le parcours universitaire de l'étudiant.

Le projet professionnel de l'étudiant est un facteur de motivation et de réussite des études. Il a fait l'objet de nombreux travaux (Neuville, Frenay, Noël et Wertz ; 2013 ; Alagui, Chafiqi & Riard 2015). Avoir un projet bien arrêté permet d'aider l'étudiant à trouver un intérêt pour les études et à poursuivre son parcours pour concrétiser son projet. On peut noter que dans

certaines situations, les étudiants poursuivent des formations universitaires bien éloignées de leur projet initial. Pour Romainville (2000), la première année d'étude universitaire représente pour certains étudiants, une année transitoire, au cours de laquelle ils tentent de construire un projet professionnel. D'autres chercheurs (Beaud, 2002; Lemaire, 2010), estiment que l'inscription en première année universitaire représente une voie de secours pour les étudiants n'ayant aucun projet professionnel précis ou ceux n'ayant pas réussi à intégrer des établissements à accès régulé.

D'autres recherches se sont penchées sur l'origine socio-économique de l'étudiant comme étant un facteur pouvant expliquer, en partie, l'échec massif des étudiants en première année (Galand, Neuville, & Frenay, 2005 ; Schneider, Keesler & Morlock, 2010). Ainsi, plusieurs recherches mettent en évidence la corrélation qui existe entre le niveau socioéconomique des familles et les résultats scolaires des étudiants. Certains sociologues (Bourdieu, 1994 ; Thélot & Valet, 2000), estiment que le parcours scolaire est fortement influencé par le capital culturel de la famille, évalué à partir du niveau d'études des parents. Ainsi, la différence du milieu d'origine entre les enfants issus d'un milieu favorisé et ceux d'un milieu défavorisé explique les différences de réussite scolaire. Une étude récente, réalisée par notre équipe sur le phénomène d'abandon des étudiants de la FSSM a révélé que les décrocheurs sont en majorité issus de milieux défavorisés ; les pères exerçant des métiers à revenus moyens et les mères sont à 91% femmes au foyer (Razouki & al, 2019).

Les acquis scolaires antérieurs de l'étudiant sont également des critères déterminants dans la poursuite des études à l'université. Ils représentent l'ensemble des connaissances ou compétences supposées acquises préalablement à l'arrivée à l'université, leur mauvaise maîtrise peut avoir des répercussions négatives sur la poursuite des études dans le supérieur (Romainville, 2000). Une étude a été menée par des chercheurs de la FSSM portant sur le profil des nouveaux bacheliers scientifiques marocains dans le domaine de la chimie a révélé le faible niveau de maîtrise des notions élémentaires indispensables pour la poursuite des études dans le supérieur (Chafiqi & al., 2003).

La présente étude s'intéresse à la transition lycée-université qui est une phase transitoire difficile pour les primo entrants à l'université et un passage déterminant dans la poursuite des études supérieures. Elle vise une meilleure compréhension des difficultés rencontrées par les étudiants lors de cette transition et qui pourraient apporter quelques éléments explicatifs au phénomène de l'échec et d'abandon massifs en première année universitaire. Cette étude vise à apporter quelques éléments de réponse à certaines questions que nous nous sommes posées au début de l'enquête : La transition lycée-université peut-elle être une cause d'échec ou d'abandon des étudiants en première année d'études à la FSSM ? Existe-t-il une rupture dans les programmes de formation scientifique et les méthodes d'enseignement entre le lycée et l'Université ? Y-a t-il de nouvelles exigences pour poursuivre des études à l'université ? L'environnement des études à l'université et particulièrement à la FSSM, est-il défavorable à l'intégration des nouveaux étudiants ?

2. Méthodologie

Cette étude a pour objectif d'identifier les difficultés rencontrées par les étudiants à leur entrée à la FSSM. La méthodologie adoptée s'appuie sur une démarche classique d'enquête qui consiste en l'utilisation d'un questionnaire construit à partir des résultats d'une pré-enquête menée par les auteurs. La population visée par l'étude est constituée d'étudiants de la première année d'études universitaires inscrits au semestre S1 de la filière Sciences de la Vie, de la Terre et de l'Univers SVTU. L'échantillon est composé de 250 étudiants.

Le questionnaire comprend 20 items et rassemble, outre les questions relatives à l'identification des sujets enquêtés, des questions amenant l'étudiant à s'exprimer sur :

- les raisons de son choix de l'établissement d'accueil,
- les informations préalablement reçues avant son inscription,
- son orientation,
- son projet professionnel,
- ses acquis avant son entrée à l'université,
- ses difficultés liées au français qui est la langue d'enseignement à la Faculté,
- ses difficultés liées aux matières scientifiques et à la méthodologie de travail universitaire,
- les conditions et le fonctionnement des études à la Faculté,
- ses relations avec les enseignants et avec ses pairs,
- son assiduité et sa motivation.

Les réponses à toutes ces questions permettront de mieux connaître le profil des étudiants qui ont choisi de poursuivre leurs études à la FSSM, le contexte dans lequel ils ont fait ce choix, ainsi que leurs avis à propos des études poursuivies après quelques semaines de démarrage des enseignements et des conditions de vie au sein de l'établissement d'accueil. L'objectif de cette étude étant d'identifier les facteurs susceptibles d'expliquer le phénomène d'échec et d'abandon des étudiants en première année. Les retombées de cette étude seraient de dégager des stratégies d'action pour faciliter, pour les nouveaux étudiants, la transition entre l'enseignement secondaire et l'université et de les amener à atteindre les niveaux d'exigences demandés pour poursuivre les études supérieures (pédagogique, linguistique et méthodologique) et de réduire ainsi l'ampleur de l'échec et de l'abandon.

Le questionnaire est organisé en cinq thématiques consignant les différentes situations que les étudiants de première année de l'enseignement supérieur sont amenés à confronter :

- ☐ Information / orientation/ choix de l'établissement.
- ☐ Difficultés rencontrées dans les études.
- ☐ Conditions et fonctionnement des études à la Faculté.
- ☐ Relations étudiants/enseignants et étudiants/étudiants.
- ☐ Intégration au sein de la Faculté.

3. Résultats et discussion

3.1. Données sur les sujets enquêtés

L'échantillon sur lequel porte cette étude est composé de 250 étudiants de la filière SVT du premier semestre, avec une répartition égale par genre. Concernant l'année de première inscription à la Faculté, on constate que près de 40% des étudiants se sont inscrits pour la première fois à la FSSM tandis que 32% sont des doublants, 4% des triplants et presque 25% n'ont pas répondu à cette question. Les données indiquent également que 38% des enquêtés avaient obtenu une mention passable au baccalauréat, 29% une mention assez bien (AB), 13% la mention bien (B) et près de 19% n'ont pas donné de réponse. Par ailleurs, près de 40% de l'effectif de l'échantillon sont originaires de la ville de Marrakech ou de ses alentours. Les données portant sur l'échantillon de l'enquête sont regroupés dans la figure 1.

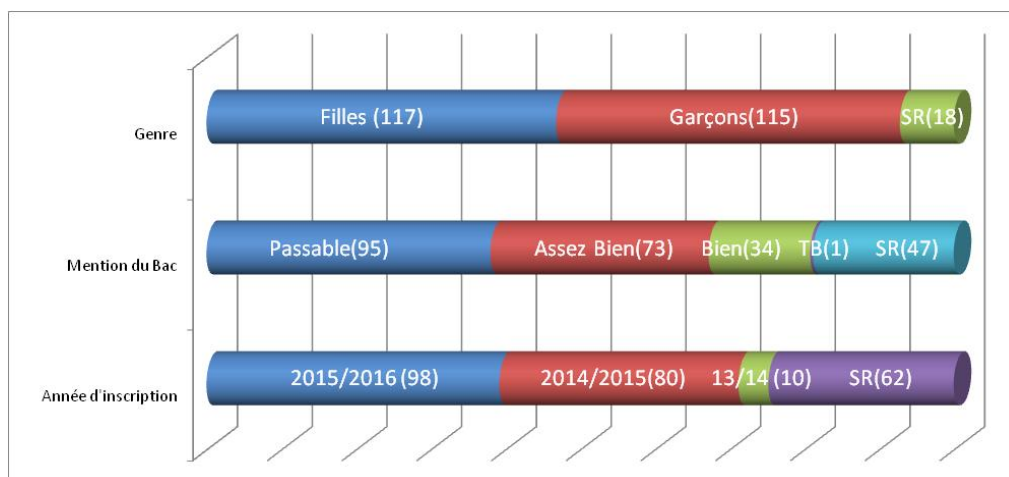


Figure 1 : Données sur l'échantillon de l'enquête

3.2. Information / orientation/ choix de l'établissement

A la question portant sur les informations préalablement reçues par les étudiants, avant leur inscription, sur les formations dispensées à la Faculté et leurs débouchées, on constate que 65% de l'effectif n'étaient pas bien informés contre 30% qui déclarent le contraire. Ce résultat montre clairement que près des deux tiers des étudiants inscrits en première année ignoraient les formations dispensées dans les établissements post-bac et leurs débouchées, ce qui représente un grand déficit d'informations sur les études à l'université.

Pour ceux qui ont déclaré avoir été informés auparavant, leurs sources d'information provenaient essentiellement de la famille (26%), du lycée (25%), des amis (18%) et de l'établissement d'accueil (17%). Les résultats sont rassemblés dans la figure 2.

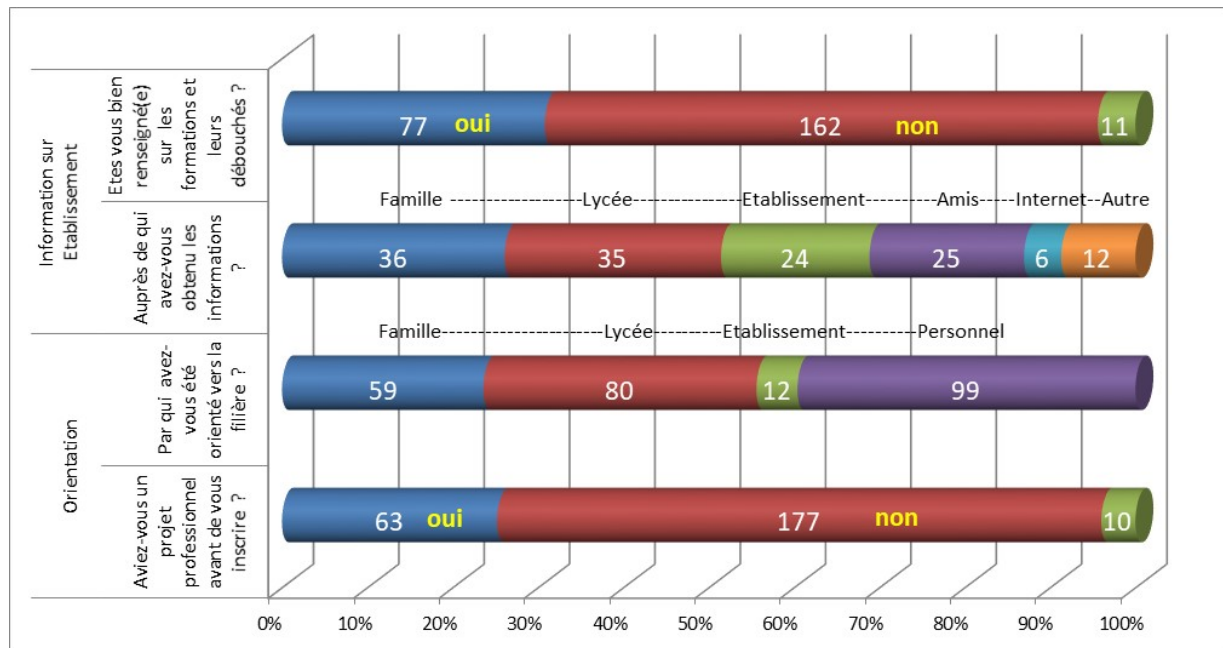


Figure 2 : Informations préalables à l'inscription et l'orientation

Concernant les raisons de choix de l'établissement d'accueil, on constate que près d'un quart de l'effectif déclare avoir fait ce choix par défaut, alors qu'ils auraient préféré intégrer d'autres établissements à caractère sélectif pour suivre un autre cursus de formation que celui dans lequel ils ont commencé leurs études. Signalons que l'université marocaine propose aux nouveaux bacheliers deux types d'établissements, l'un à accès ouvert et l'autre régulé. Les établissements qu'ils auraient préféré intégrer sont des établissements à accès régulé, notamment l'Ecole Nationale des Sciences Appliquées, la Faculté de médecine ou encore l'Ecole des infirmiers. Les résultats insatisfaisants obtenus au baccalauréat ou encore l'échec aux concours d'accès à ces établissements sont les arguments évoqués par les étudiants pour expliquer leur non intégration dans ces établissements.

En revanche, près de 50% des étudiants ont fait leur choix de poursuivre les études à la FSSM de manière délibérée : certains (13%) se sont inscrits par désir d'apprendre les sciences, d'avoir une bonne formation universitaire ou un développement sur le plan personnel, d'autres (13%) ont été motivés par la bonne réputation de la Faculté ou estiment que les études à la Faculté leur offriraient de meilleurs horizons et un accès facile au monde du travail (9%). Par ailleurs, seuls 2,5% des enquêtés déclarent que leur choix est dû aux conseils reçus de la part du personnel d'orientation du lycée et 2,5% ont fait ce choix par contrainte économique ou pour des raisons de proximité de l'établissement de leur lieu d'habitation. Une proportion non négligeable des enquêtés (20%) n'a pas donné d'avis. A la lecture de ces chiffres, il ressort des défaillances institutionnelles au niveau de l'information et de l'orientation des bacheliers aussi bien au niveau du lycée qu'à l'université. En outre, bien que la moitié des étudiants déclare avoir fait son choix par conviction, une bonne partie n'a pas bénéficié pour autant d'une information/orientation de la part des institutions.

A la question « aviez-vous un projet professionnel avant de vous inscrire à la Faculté, les réponses montrent que près des trois quarts des interrogés (71%) n'avaient pas de projet professionnel avant leur arrivée à l'université, tandis que près de 25% déclarent en avoir un. Les projets qu'ils auraient aimé réaliser portaient sur les domaines suivants :

- La santé (médecin, pharmacien, infirmier, technicien dans un laboratoire d'analyse médicale, agronome) (28%).
- L'enseignement : 37% (supérieur 17% et secondaire 20%).
- Entreprenariat (commerce, entreprise) (9%).
- Accès aux Grandes Ecoles (13%).
- Emploi stable (policier, autres) (9%).
- Études dans une Ecole supérieure privée ou à l'étranger (4%).

Il ressort de l'analyse des réponses des étudiants qui déclarent avoir un projet personnel, que ce dernier n'a que très peu de lien avec les études poursuivies à la Faculté.

3.3 Difficultés rencontrées dans les études

Cette partie de l'enquête visait à cerner les difficultés rencontrées par les étudiants entamant leurs études à l'université, aussi bien dans les matières scientifiques que celles au niveau de la méthodologie de travail et de la langue d'enseignement.

A la question portant sur les connaissances antérieures, 56% des étudiants estiment que leurs acquis préalables ne leur permettent pas de poursuivre aisément les études à la Faculté. Bien que 40% pensent en avoir les connaissances requises, le pourcentage des étudiants déclarant avoir des difficultés relatives aux matières scientifiques est beaucoup plus élevé et atteint 85%. Pour une bonne moitié d'entre eux (52%), ces difficultés se situent au niveau des matières scientifiques qui sont des outils de base de la filière choisie comme les mathématiques, la physique et la chimie. Par contre, 15% déclarent avoir des difficultés dans les matières propres à la filière poursuivie, à savoir la biologie et la géologie. Par ailleurs, 22% des enquêtés soulignent avoir des difficultés de compréhension sans toute fois spécifier les matières concernées et 15% d'entre eux éprouvent des difficultés liées aux pratiques pédagogiques, notamment au niveau de la cadence des cours magistraux et de l'insuffisance des explications de la part des enseignants.

Au niveau de la langue d'enseignement, 74% déclarent rencontrer des difficultés contre seulement 23% qui pensent ne pas en avoir. Par ailleurs, plus des deux tiers des étudiants (70%) estiment avoir une carence au niveau de la méthodologie de travail à l'université. Les réponses des enquêtés sont rassemblées dans la figure 3.

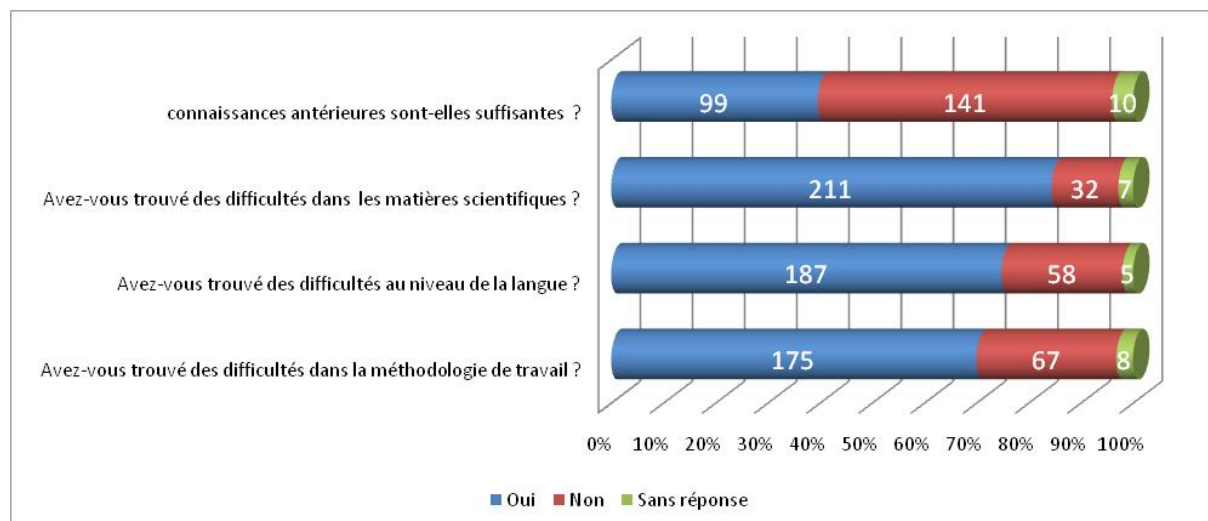


Figure 3 : Difficultés disciplinaires, linguistiques et méthodologiques

Cette enquête a permis de mettre en exergue les nombreuses difficultés que rencontrent les étudiants de première année de Licence et révèle qu'une majorité d'entre eux est confrontée à des difficultés liées aussi bien aux matières scientifiques, à la méthodologie de travail universitaire qu'à la langue d'enseignement. Comme signalé auparavant, les matières scientifiques sont enseignées en arabe jusqu'au baccalauréat alors que la langue d'enseignement à l'université est le français. Ces nombreuses difficultés peuvent expliquer, en partie, l'échec et l'abandon constatés en première année d'enseignement supérieur.

3.4 Conditions et fonctionnement des études à la Faculté

Seuls 36% des étudiants expriment leur satisfaction à propos des conditions des études au sein de la Faculté contre 60% qui pensent le contraire. L'effectif des étudiants dans les amphis et les salles de travaux dirigés est jugé trop élevé pour la majorité des interrogés (93%). D'autre part, le système d'évaluation des connaissances est jugé non satisfaisant par les deux tiers des étudiants contre seulement un quart qui le juge satisfaisant.

La relation enseignants-étudiants est estimée bonne par 42% des interrogés contre 52% qui pensent le contraire. Les relations entre étudiants sont considérées bonnes par 83% des enquêtés. Enfin, l'encadrement pédagogique est jugé satisfaisant par 42% des étudiants contre 50 % qui pensent le contraire (figure 4).

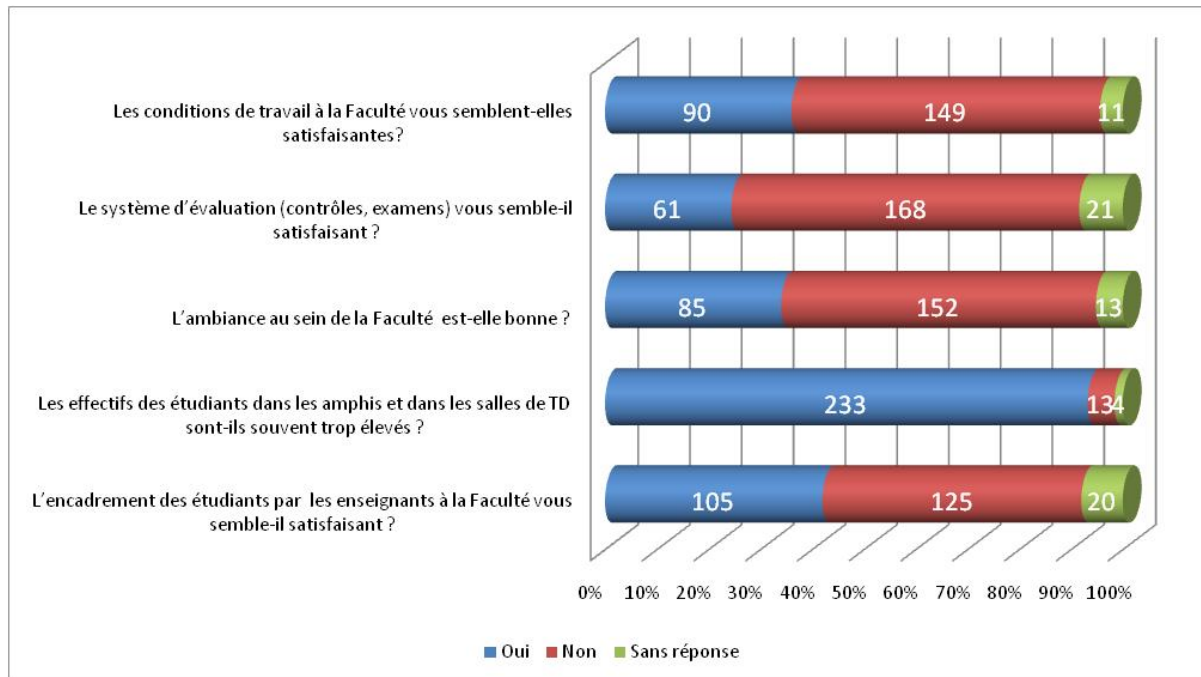


Figure 4 : Conditions et fonctionnement des études à la Faculté

A la lumière de ces résultats, on peut noter que les conditions des études au sein de la Faculté sont estimées défavorables, telle que la massification, qui peut constituer un facteur de démotivation pour les études. Ces conditions n'affectent pas de manière notable l'aspect relationnel entre enseignants et étudiants et surtout entre pairs (figure 5).

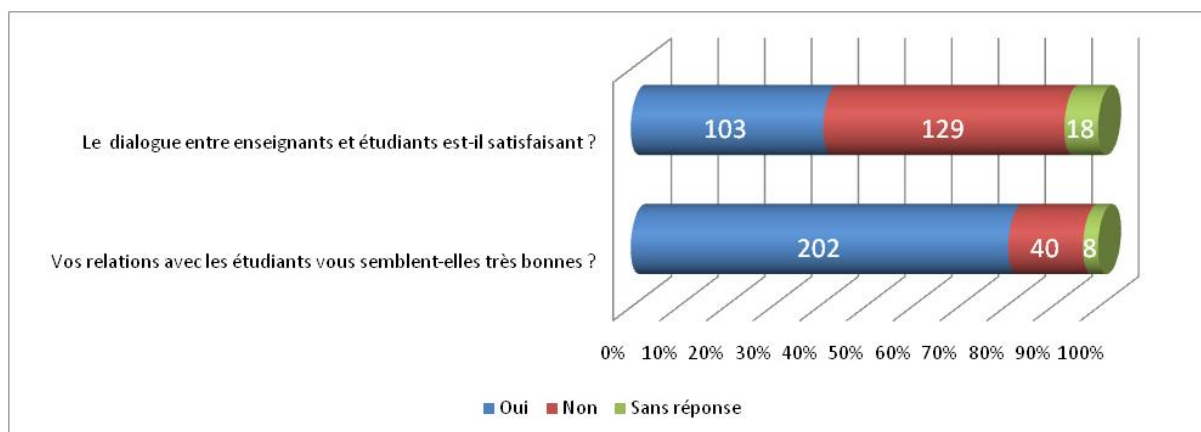


Figure 5 : Relations étudiants/enseignants et étudiants/étudiants

3.5. Intégration au sein de l'établissement

42% des étudiants interrogés affirment que leur assiduité aux cours et aux travaux dirigés est moyenne, 39% la juge assez bonne et seulement 15% très bonne. Par ailleurs, les étudiants expriment majoritairement (58%) leur satisfaction du choix de la Faculté contre 38% qui le regrettent. Interrogés sur leur intégration au sein de la Faculté, 58% estiment être bien intégrés contre 41% qui pensent le contraire. Enfin, à la question relative à la motivation des étudiants

de poursuivre leurs études à la Faculté, près des deux tiers des enquêtés (66%) pensent en être motivés contre 16% qui pensent le contraire et 18% n'ont pas donné de réponse (figure 6). Il ressort de l'analyse des réponses des étudiants un réel problème d'intégration au sein de l'établissement pour une bonne partie d'entre eux. En effet, outre ceux qui le déclarent ouvertement (41%), une assiduité moyenne (42%) est aussi synonyme d'une faible intégration pour des études scientifiques qui exigent une présence continue. Notons enfin que des pourcentages similaires apparaissent à propos du choix de l'établissement (38% regrettent leur choix) ou de la motivation de poursuivre leurs études.

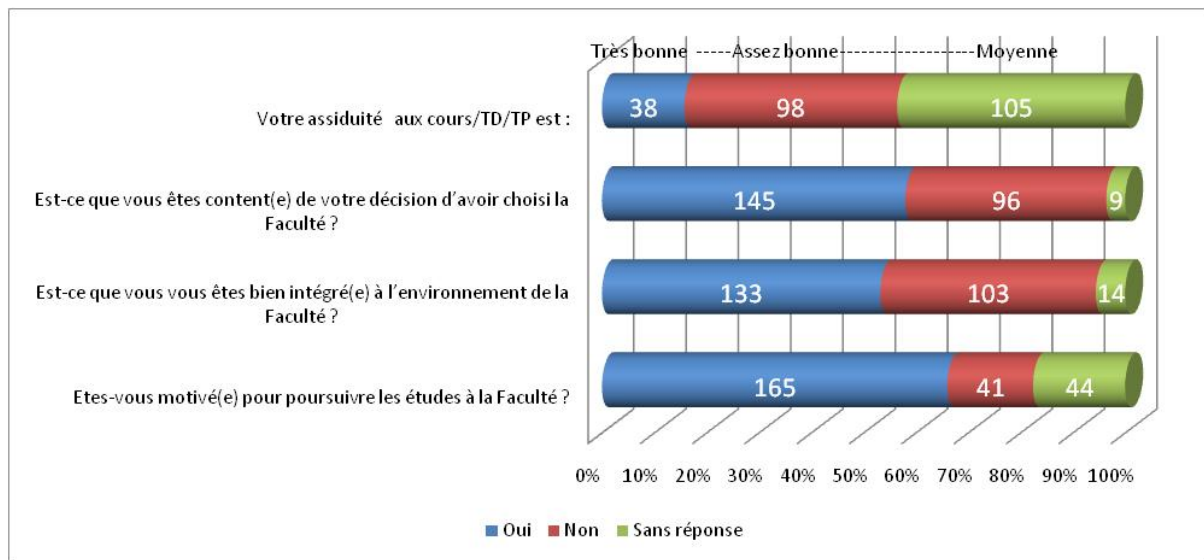


Figure 6 : Intégration au sein de l'établissement

4. Quelques pistes de remédiation

Consciente de ce phénomène, la FSSM avait pris depuis de nombreuses années quelques initiatives en mettant en place un service appelé « Espace d'Accueil, d'Information et d'Orientation (EAIO) » pour renseigner les primo-entrants sur le fonctionnement et l'organisation des études à l'université et en organisant, à la rentrée de chaque année universitaire, des journées de prérentrée, appelées semaine d'intégration à destination des nouveaux étudiants. Au cours de ces journées, l'établissement distribue des brochures et assure des séances d'informations et d'accompagnement des nouveaux étudiants pour faciliter leur intégration au sein de l'établissement. Cependant, des mesures fortes doivent être prises, en commençant par la mise en place de dispositifs de formation, conseils et d'accompagnement des nouveaux étudiants, notamment :

- la mise en place d'une cellule de coordination entre le secondaire et le supérieur pour garantir une meilleure information des lycéens sur les parcours d'études universitaires et sur les prérequis nécessaires, ainsi qu'une orientation plus adéquate et une aide à la préparation de leur projet professionnel ;
- le renforcement du service EAIO qui manque essentiellement de moyens humains ;
- un soutien linguistique et pédagogique pour les étudiants en difficultés ;

- l'accompagnement des étudiants dans le développement des compétences méthodologiques pour les amener au niveau des exigences universitaires ;
- la mise en place du tutorat en première année d'études supérieures ;
- l'accompagnement des nouveaux étudiants dans la concrétisation de leur projet personnel.

Conclusion

Cette étude vise une meilleure compréhension des difficultés des étudiants de première année dont 40% sont des primo inscrits à la FSSM. Elle a permis de mettre en évidence quelques facteurs explicatifs au phénomène d'échec et d'abandon. La transition lycée-université représente un passage crucial pour les nouveaux étudiants qui doivent faire face à de nombreux changements tant au niveau du fonctionnement des études, que celui des conditions de vie et des nouvelles exigences au niveau du travail personnel.

Les résultats de cette enquête révèlent que la moitié des étudiants est inscrite à la FSSM par un choix délibéré et près d'un quart le font par défaut. Ceci confirme que, dans une proportion non négligeable, le choix de poursuivre des études supérieures à la Faculté des Sciences est un dernier recours pour des nouveaux bacheliers n'ayant pas réussi à intégrer d'autres filières à caractère sélectif. Par ailleurs, plus d'un tiers des enquêtés déclarent que le choix de la filière dans laquelle ils se sont inscrits est strictement personnel. L'impact de l'orientation des jeunes au lycée et à l'université reste négligeable dans leur choix de suivre des études, ce qui constitue une défaillance institutionnelle.

Par ailleurs, une majorité d'étudiants n'a pas reçu d'informations sur les études post-bac, ce qui constitue une lacune car le choix motivé d'une filière d'études exige une réflexion sur soi-même et une bonne connaissance des parcours de formation post baccalauréat. Les études supérieures ne doivent pas être pensées comme une continuation simple du parcours scolaire mais nécessitent un choix raisonné d'une filière d'études bien adaptée, une bonne motivation et un investissement important au niveau du travail personnel.

Les difficultés rencontrées par les étudiants au début de l'année sont nombreuses et interconnectées. Elles se manifestent à différents niveaux aussi bien disciplinaires, linguistiques que méthodologiques. Aux carences dans les acquis scientifiques, s'ajoute, l'absence de projet professionnel, un manque de maîtrise des méthodes de travail universitaire et un manque de maîtrise de la langue d'enseignement qui peut constituer un obstacle à l'apprentissage. Dès leur entrée à l'université, les étudiants accusent de nombreuses défaillances, ce qui peut les mettre rapidement en situation d'échec ou d'abandon. Comment peut-on alors atténuer l'ampleur de ce phénomène et favoriser la transition lycée-université afin de prévenir l'échec et l'abandon ? Plusieurs mesures, citées précédemment, peuvent être envisagées pour améliorer les conditions des études et apporter un soutien aux étudiants en difficulté.

Références bibliographiques

- BEAUD, S. (2002). *80% au bac ... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris : La Découverte.
- BEAUPERE, N., CHALUMEAU, L., GURY, N., & HUGREE, C. (2007), *L'abandon des études supérieures*, Paris : La Documentation française.
- BERNIER, A., LAROSE, S. & WHIPPLE, N. (2005). "Leaving home for college: a potentially stressful event for adolescents with preoccupied attachment patterns", *Attachment & Human Development*, 7(2), 171-185. doi: 10.1080/14616730500147565.
- CHAIFIQI, F., ALAGUI, A., BOUAB, O., BOUAB, W., CHLYEH, M.A, CROS, D., SIVADE, A. (2003). « Identification des difficultés en chimie chez les bacheliers scientifiques marocains », *Res Academica*, volume 21, numéro 1, 63-94.
- CHENARD, P. et DORAY, P. (2005). *L'enjeu de la réussite dans l'enseignement supérieur*, Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- CONSEIL SUPERIEUR DE L'EDUCATION, DE LA FORMATION ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (l'Instance Nationale d'Evaluation). (juillet 2018). *Rapport sur « Evaluation de l'enseignement supérieur : Efficacité, efficience et défis »*.
- COULON, A. (2005). *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire*, (2^e éd.). Paris : Economica.
- DE KETELE, J.-M. (1990). « Le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur : les facteurs de réussite », *Vie pédagogique*, 66, 4-8.
- DEMUYNCK, C., PECRESSE, V (2011). *Réduire de moitié le décrochage universitaire*, Rapport du sénat français.
- DROESBEKE, J.-J., LECRENIER, C., TABUTIN, D. & VERMANDELE, C. (2008). *Réussite ou échec à l'université : trajectoire des étudiants en Belgique francophone*, Paris : Ellipses.
- GALAND, B., NEUVILLE, S., & FRENAY, M. (2005). « L'échec à l'université en Communauté française de Belgique », *Les Cahiers de Recherche en Education et Formation*, 39, 1-32.
- GALAND, B., & BOURGEOIS, E. (2006). *(Se) motiver à apprendre*, Paris: Presses Universitaires de France.
- LEMAIRE, S. (2010). « Que deviennent les bacheliers après leur BAC ? Choix d'orientation et entrée dans l'enseignement supérieur des bacheliers 2008 », *Note d'information*, (6-10), 1-8.
- NEUVILLE, S., FRENAY, M., NOËL, B. & WERTZ, V. (2013). *Persévérer et réussir à l'Université*, Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- RAZOUKI, A., RAFOUK, L., BOUAB, W., HARIRI, K., ALAGUI, A., & NAFIS, A. (2019). "University Drop-outs and Disparities: What's the relationship?", *Revista Romaneasca pentru Educatie Multidimensionala*, 11(1), 163-130. <http://doi.org/10.18662/rrem/103>.
- ROBBINS, S.B., LAUVER, K., Le, H., DAVIS, D., LANGLEY, R., & CARLSTROM, A. (2004). "Do psychosocial and study skill factors predict college outcomes? A meta-analysis", *Psychological bulletin*, 130 (2), 261-288.
- ROMAINVILLE, M. (2000). *L'échec dans l'université de masse*, Paris : l'Harmattan.

- SAUVÉ, L., DEBEURME, G., MARTEL, V., WRIGHT, A. & HANCA, G. (2007). « Soutenir la persévérance des étudiants dans leur première session d'études universitaires », *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 4(3), 58-62.
- SCHMITZ, J., FRENAY, M., NEUVILLE, S., BOUDRENGHIEN, G., WERTZ, V., NOËL, B. & ECCLES, J. (2010). « Étude de trois facteurs clés pour comprendre la persévérance à l'université », *Revue française de pédagogie*, 172, 43-61. Repéré à <https://rfp.revues.org/2217>
- SCHMITZ, J. & FRENAY, M. (2013). « La persévérance en première année à l'université : rôle des expériences en classe, de l'intégration sociale et de l'ajustement émotionnel », dans S. Neuville, M. Frenay, B. Noël & V. Wertz (dir.), *Persévérer et réussir à l'Université*, Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, (pp. 83-106).
- SCHNEIDER, B., KEESLER, V., & MORLOCK, L. (2010). « Les influences familiales sur l'apprentissage et la socialisation des enfants », dans H. Dumant, D. Istance et F. Benavides (dir.), *Comment apprend-on ? : La recherche au service de la pratique*, Éditions OCDE.
- TERRASSA C., ALBERT, C. (1997). « L'entrée à l'Université : une nouvelle donne pour le sujet », *Spirale-Revue de Recherche en Education*, 20, 41-55.
- THELOT, C., & VALET, L.-A. (2000). « La réduction des inégalités sociales devant l'école depuis le début du siècle », *Économie et Statistique*, 334, 3-32.
- VIAU, R. (1998). *La motivation en contexte scolaire*, (2^e éd.), Bruxelles : De Boeck.